

240. J. I. Kraszewski do Wł. Mickiewicza 5 IX 1884 Rkp. BJ 13134 k. 73-74.

[k. 73r]

Ce le 5 Septembre [18]84

Magdebourg

Cher Monsieur Ladislas,

J'ai pensé à Vous, ces jours-ci, en lisant que Votre femme et Votre famille était à Varsovie et à la campagne. [Elles]¹ auront du plaisir à voir le pays qui, tel qu'il est, est très sympathique. Merci pour Votre bonne lettre. Je suis vraiment dans une position embar[r]assante², mais il paraît qu'il suffira d'une attestation d'un traducteur juré que les ouvrages ne contiennent rien de politique et rien d'actualité. Non moins ces envois-renvois, communications etc., sont assez onéreux, mais il faut se faire à tout, quand il y a force majeure.

Se décider à écrire en français et se faire traduire après me serait difficile. Je n'ai pas de confiance dans mon français qui demanderait à être remanié, lavé, corrigé. Il fut un temps où je l'écrivais un peu mieux, à présent³ cela me vient difficilement, et [k. 73v] je sens que mon polonais perce à travers cette enveloppe.

Croyez-vous donc qu'on pourrait utiliser le manuscrit français et le vendre ? Si c'était le cas – et j'en doute – je me déciderais peut-être à faire un essai, car malgré que la plaie ne [soit]⁴ pas mortelle, comme vous dites, elle est bien grande et elle se fait sentir. Mais est-ce le moment de faire un essai si risqué, précisément quand on se sent si déprimé et abattu ? J'y songerai, et en cas, je profiterai de Votre bienveillante offre qui est celle d'un ami. C'est tentant sous tous les rapports, mais si cela n'aboutissait pas, ce serait peine perdue.

Je vous remercie infiniment de Votre bonne idée et de votre bienveillance pour moi.

[k. 74r] Croyez à mon amitié et à ma reconnaissance.

Tout à Vous

J[ózef] I[gnacy] Kraszewski

¹ *ms.* Ils.

² *ms.* embarrassante.

³ *ms.* apresent.

⁴ *ms.* n'est.